L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1881. — 55me Année.

Dudner, Donnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 14 SEPTEMBRE 1881.

UNE BONNE INITIATIVE.

Nous regardons comme un des plus importants de nos devoirs de faire connaître aux planteurs de la Louisiane le plan que vient de former notre commissaire d'émigration, M. Wm H. Harris, pour l'importation en ce pays de fermiers et de laboureurs européens. Fut encouragé par le succès de nos agents à Pontchartrain, M. Harris a pensé qu'au lieu de livrer à des dépenses hâtantanes qui n'ont jamais eu qu'un très faible résultat, le mieux pour nous était d'agir sur les lieux mêmes et les émigrants se rendant de préférence pour prendre vent, et déterminer ensuite la direction qu'ils suivront pour s'établir aux Etats-Unis. On a vu jusqu'ici que les émigrants, qui débarquent en Amérique, ont déjà des idées arrêtées d'avance et qu'ils se dirigent tous pour les âpres mais fertiles contrées de l'Ouest.

Cela peut être vrai pour beaucoup d'entre eux qui sont appelés, du reste, par ceux qui les ont précédés dans ces vastes campagnes. Mais rien ne prouve qu'on ne puisse les engager à se porter vers d'autres lieux ; rien ne prouve que si on leur persuadait qu'ils trouveront dans le Sud des Etats-Unis des terres plus fertiles encore, une vente plus propice et plus favorable de leurs produits, en un même temps un climat plus doux, un climat propice au travail des champs depuis le premier jour de Janvier jusqu'au dernier, ils n'y viendraient pas.

Il est probable au contraire que leur parti sera bientôt pris et, surtout, on leur fait entrevoir des lieux de salaire que leurs compatriotes ne peuvent leur promettre dans les régions de l'Ouest où les fermiers sont obligés de se livrer exclusivement à la culture des céréales.

Cette culture ne donne pas assez de revenus pour qu'elle vaille un très haut prix, et très certainement les planteurs de coton, de cotes ou de riz, sont à même d'offrir à leurs travailleurs des gages plus élevés.

D'ici deux quand ces émigrants débarqueront sur les rivages du Nord qu'il faut les renseigner sur ces divers sujets, pour qu'ils puissent, en connaissance de cause, faire le choix de leur destination. Or, comme c'est à New York qu'ils se rendent à peu près tous en premier lieu, c'est donc à New York, et au Castle Garden où ils sont provisoirement reçus, que nos agents doivent se transporter pour les rencontrer au passage et tâcher de leur faire comprendre que leur établissement au Sud est celui qui convient le mieux à leurs intérêts et à leur avenir. Telle est l'idée de notre commissaire et nous la croyons judicieuse, sauf à la mûrir pour mettre le système à l'essai.

M. Harris avertit donc les planteurs qui sont prêts à fournir de bons logements, convenables pour des familles blanches, qu'ils peuvent, en s'adressant au bureau d'immigration de l'Etat, se procurer tout nombre de cultivateurs et de laboureurs européens qu'ils voudront, en garantissant le prix du passage de New York à la Nlle-Orléans. C'est là, en effet, une mesure préalable indispensable pour décider l'émigrant à venir dans un pays qu'il ne connaît pas, et dont peut-être il n'a jamais entendu parler, n'y ayant été précédé, dans ces derniers temps, par aucun de ses compatriotes.

Mais il n'est pas question de payer d'avance ce prix de passage, la garantie d'une maison responsable de la Nouvelle-Orléans sera acceptée par la compagnie des steamers de la ligne Cromwell au No 41 de la rue Carondelet, et le prix de passage à l'entrepont, fixé à $20 par tête, pourra être payé seulement à l'arrivée des immigrants à la Nouvelle-Orléans. Très naturellement, l'engagé sera tenu de rembourser cette somme sur les premiers gages auxquels son travail lui aura donné droit.

En conséquence, les planteurs qui voudront profiter de cette chance, devront stipuler en termes exacts les clauses de leur contrat, en offrant des conditions aussi libérales qu'ils pourront, et ils adresseront ce contrat à un marchand-commissionnaire de la ville avec ordre de garantir à la ligne Cromwell le payement du prix de passage. Ces conditions seront remises à notre agent de New York, qui les fera signer par les travailleurs demandés; chaque groupe sera consigné séparément à la personne qui en aura donné l'ordre et les travailleurs engagés seront accompagnés par l'agent à la Nouvelle-Orléans. Le jour fixé leur départ de New York sera définitivement annoncé et chaque planteur devra se trouver ici pour prendre charge du monde qu'il aura retenu ou engagé.

M. Harris dit que notre agent mettra beaucoup de soin à choisir les travailleurs parmi les derniers arrivés d'Allemagne, d'Autriche, de Russie, de Suède et de Norvège au Castle Garden.

Un dernier avis est adressé aux planteurs, c'est d'envoyer leurs ordres immédiatement afin qu'ils puissent recevoir leurs hommes au prochain départ qui est fixé vers le 15 octobre. Ce temps coïncidera avec la reclusion des coupes, opération qui commencera de bonne heure cette année en raison de la maturité hâtive du plant. Si le mois de septembre s'achève avec des chaleurs comme celles qui règnent aujourd'hui, la fabrication du sucre pourra s'entreprendre trois semaines au moins avant l'époque ordinaire, ce qui économisera le combustible et mettra les planteurs à même de se livrer à de grands travaux de labourage afin d'assurer pour l'année 1882, une de ces récoltes monstres comme les dernières qui précédèrent la guerre il y a vingt ans.

Les planteurs n'ont pu encore, il n'en faut de beaucoup, faire des récoltes de cette comparable à celles dont nous parlons, où même pour le coton, il n'en faut encore de 300,000 balles que bien ayons le chiffre de production tel qu'il [illegible] notre commerce commercial de 1861.

Pour nous mettre de niveau avec les produits agricoles de cette époque en Louisiane, il nous faudrait doubler notre récolte de sucre et tripler celle du coton. D'autres Etats du Sud ont atteint ce niveau, la Georgie et le Mississippi entre autres, et le Texas avec son immense territoire et sa grande immigration allemande, l'a dépassé déjà de loin en quatre fois en lieu d'une, mais la Louisiane doit rester en arrière. La Louisiane n'a pas encore, à beaucoup près, par nombre d'hommes, et c'est peut-être là la Nouvelle-Orléans semble tant elle grandit. Il faut donc avoir un moyen d'agrandir le territoire de la canne et du coton, surtout la première, et le meilleur moyen d'arriver à ce résultat est, sans aucun doute, d'appeler ici les immigrants. M. Harris suppose un excellent expédient : c'est aux planteurs à en profiter. Il leur explique pas d'argent, et ne les engagera à prendre parti sérieux.

Prime Courante à l'Huile Rouge.

14 SEPTEMBRE.

N'oublions jamais nos glorieux anniversaires. Un peuple s'honore et en même temps se fortifie, en faisant en différences et en prodiguant les fleurs sur la tombe de ceux qui sont tombés pour la défense de droits sacrés.

Le 14 septembre 1876 vit la fin du régime de l'oppression et le triomphe des droits des Etats. Ce fut une rude bataille. De part et d'autre, on s'était préparé au combat. Le sang fut répandu à flots. Notre jeunesse, sous les ordres du général Ogden, s'empara de la bande connue sous le nom de Longstreet à la façon dont elle abordait l'ennemi pendant la guerre de sécession. Le choc fut violent, mais le succès couronna la vaillance de la petite troupe qui avait pour elle le droit, la raison et la justice. Battue, dispersée, l'armée de Pauperation trouva un refuge dans les bâtiments de la Douane.

Sans oser d'être secouru par l'armée régulière des Etats-Unis, le gouverneur Packard, se décida enfin à abandonner la Louisiane, et le général Sheridan, l'élu régulier de l'Etat, occupe le siège gubernatorial.

Où fut la délivrance, et ce fut la récompense. Dès ce moment, maîtresse d'elle-même, la Louisiane marcha d'un pas rapide dans la voie ouverte devant elle à son énergie et à l'expansion de ses droits.

Il est facheux que cet anniversaire du 14 septembre soit attristé par la lutte qui s'est engagée ici entre le capital et le travail. Les graves préoccupations de jour font un peu oublier nos héros d'alors. La milice, sous les armes pour la protection de la paix publique, ne peut prêter son concours à la démonstration

L'exposition d'électricité, le soir.—C'est samedi soir, qu'a eu lieu la première séance du soir, à la lumière électrique, de l'exposition du Palais de l'Industrie. Vendredi soir, il y avait eu une sorte de répétition générale, destinée aux membres de la presse et à quelques invités.

Les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, MM. Léon Say et Gambetta y avaient été conviés. Ils ont été reçus par M. Cochery, ministre des postes et télégraphes, et M. Berger, commissaire général, assisté de plusieurs des ingénieurs chargés des installations.

Il n'est formé, à la suite des deux présidents un cortège qui a parcouru d'abord tout le rez-de-chaussée, puis les salles du premier étage. Malgré la rapidité de cette visite, les ingénieurs et les exposants ont eu le temps de donner des explications intéressantes sur une foule d'appareils.

L'exposition, très intéressante, déjà de jour, est beaucoup plus brillante le soir, quand la lumière électrique éclaire sur les produits et les machines de toutes les nations.

Sans vouloir émettre une opinion qui, d'ailleurs, quant à présent, pourrait être prématurée, sur la supériorité de telle ou telle lumière, nous devons dire que les préférences paraissaient, dès la première soirée, se porter sur les lampes Swan. Ces lampes disposées avec beaucoup de goût, formant des lustres élégants, donnent une lumière excellente qui ne fatigue pas la vue, parce qu'elle est d'une fixité absolue ; ce qui tribue aussi à leur pouvoir. De telles alliances ne sont plus nécessaires de nos jours, et vous comptez sur la puissance de l'opinion publique, laissant à la législation des différentes Etats le soin de rendre efficaces les décisions de votre conférence."

Les questions discutées pendant cette session de l'association pour la réforme et la codification du droit des gens ont été celles : de l'unité de longitude et de temps ou d'un méridien commun, proposé par M. Barnard, président de Columbia College de New York ; d'un système unique de signaux maritimes ; de la juridiction consulaire au Japon et de la législation récente du gouvernement japonais, copiée sur celle de la France ; des droits d'auteur dans les pays scandinaves ; de l'extradition.

Le Congrès s'est terminé par des fêtes qu'avaient organisées les habitants de Cologne dans la Flora et le Thier Garten, qui sont à Cologne ce qu'est à Paris le Jardin zoologique d'acclimatation du bois de Boulogne. Des illuminations produites par des milliers de lampes Swan sur le bord des bassins, d'innombrables lanternes vénitiennes suspendues aux arbres prêtent à toute la scène l'enchantement d'une féerie, qu'accompagnaient des feux d'artifice et figuraient entre autres devises les mots Lux et Justitia.

Le président Congrès pour la réforme et la codification du droit des gens s'était tenu à Berne ; le prochain, peut-être dans une résolution prise à l'unanimité, se tiendra à Liverpool, ce grand port de mer ayant paru l'endroit le plus convenable pour discuter la loi des affrètements.

La police de Paris.—La lettre suivante a été adressée à M. Andrieux, alors préfet de police, par M. Noyes, à cette époque ministre de la République des Etats-Unis à Paris. On ne manquera pas, dit à ce sujet le *National* de Paris, de trouver piquant ce contraste curieux entre les appréciations de la presse intransigeante et celles du représentant de la grande République américaine :

Légation des Etats-Unis.

Monsieur le préfet,

Au moment où je me dispose à rentrer aux Etats-Unis, la ville de Cincinnati sollicite mon intervention pour obtenir de votre administration des renseignements authentiques et très touchant l'organisation de la police de Paris.

Je vous serais très reconnaissant, monsieur le préfet, si vous pouviez me mettre en mesure de répondre convenablement à cette requête.—Cincinnati, aujourd'hui une ville de 250,000 âmes ; c'est me demeure, et il me serait particulièrement agréable de contribuer à l'amélioration de la police de cette grande cité, en lui fournissant les moyens de connaître modèle sur celle de Paris qui fait l'admiration de tous les étrangers honnêtes et paisibles.

Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement cette demande, je vous remercie d'avance et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments de haute considération.

L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis.
Signé : EDWARD F. NOYES.

La vie téléphonique.

Nous y marchons. Nous y volons.

Le téléphone qui fonctionne à l'Exposition d'électricité n'est qu'un avant-coureur.

Bientôt, n'en doutez pas, c'est le téléphone qui est appelé à intervenir dans toutes les relations sociales.

On sera si commode, en vérité!

Et quelle économie de mots superflus! Pour les preuves, par exemple, inutile de plaider même fin. Inutile même que les avocats se dérangent.

Téléphoniquement, ils expédieraient aux juges leurs arguments aussi condensés que possible.

Comme ceci, par exemple :

AU PRÉSIDENT 12e CHAMBRE.

—Innocence client évidente. Alibi certain. Inutile rien ajouter.

De son côté,le ministère public opérera de la même façon :

PRÉSIDENT 12e CHAMBRE.

—Culpabilité accusé certaine. Alibi démenti par cinq témoins. Requiers condamnation.

Reprise de l'avocat :

PRÉSIDENT 12e CHAMBRE.

—Allégations subsistent odieusement fausses. Témoins invoqués gens tarés. Demande acquittement.

Comme vous le voyez, ce sera simple, expéditif, charmant.

Et pour les candidats, par ces temps de périodes électorales!

Quelle ressources providentielle! que de camouflets évités! quelles corvées épargnées!

Le candidat n'aura qu'à avoir son téléphone chez lui et qu'à le mettre en communication avec la réunion publique ou privée par laquelle il devra s'expliquer.

Les questions lui seront posées téléphoniquement. Les réponses seront faites de même.

Exemple :

—Pourquoi avez-vous traité toutes les propositions de prolongation de fin de session ?

—Rien traité du tout. Circonstances ont changé pour moi.

—Prétexte insuffisant.

—L'homme s'agite et les événements le mènent.

—Vous n'êtes qu'un faiseur.

Au lieu de la communication téléphonique, supposez un colloque direct : le malheureux candidat serait à subir toutes les invectives, toutes les menaces, toutes les turlupinades.

De même pour les défaillances de la vie courante.

Inutile de se déranger pour aller aux enterrements.

On expédiera à la famille cette téléphonique condoléance :

"Suis de cœur dernier convoi pauvre ami. Prends grande part à votre deuil."

On pourra même se marier par le téléphone.

Elles sont si encombrantes à remplir, toutes les formalités du *oui-nage!*

C'est si odieux de se rendre, en compagnie de sa dernière par-devant M. le maire ou M. l'adjoint qui a le ventre en écharpe !

Avec le téléphone, tout se simplifiera délicieusement.

La communication sera préalablement établie entre la mairie et le domicile des futurs époux.

Le maire téléphonera :

—Monsieur, prêt ?

—Je le suis, répondra le mari.

—Moi aussi, répondra la femme.

Le maire alors :

—Attention ! Je vais vous lire les articles du Code relatifs aux devoirs réciproques des conjoints. Prêtez-vous l'oreille !

—Je le prête.

—Moi aussi.

—Article 213 :

"Le femme doit obéissance à son mari, etc., etc."

Maintenant, prêtez-vous. C'est le moment du "oui" solennel. Vous y êtes ?

—Parfaitement.

Et le maire, faisant vibrer avec émotion la plaque du téléphone :

—Adélaïde Joséphine Gâteaux, consentez-vous à prendre pour époux Célestin-Léopold Grivolet, qui est à Poutes heure de mon fil ?

—Oui !

—Célestin-Léopold Grivolet, consentez-vous....."est contre ?"

—Au nom de la loi, je vous déclare unis par le mariage.

Pas plus difficile que cela !

Pouvez à dire qu'une vie nouvelle va s'ouvrir

O téléphone, roi de l'avenir, sois béni pour les services que tu vas nous rendre!

O téléphone, tu es le plus pratique et le plus aimable des révolutionnaires!

Sellers pour enfants ; grand assortiment, à l'Etoile Rouge.

Royale obligeance.—On lit dans le *Voltaire* :

"On nous garantit l'exactitude de la curieuse anecdote que voici :

"Une maison de banque de Verviers recevait dernièrement une lettre d'une maison de Bade-Pesth.

"Il s'agissait, elle le savait, d'une affaire très importante; mais la lettre était écrite en hongrois et personne à Verviers ne connaissait cette langue.

"Un des associés de la maison prit le chemin de Bruxelles. Mais là, la même difficulté se renouvela. Absence complète de Hongrois !

"Heureusement, il y avait l'ambassade; le banquier s'y présenta. Un attaché parlait en effet le hongrois, mais il s'était désolé pour aller prendre les bains de mer à Biarritz !

"En désespoir de cause, le malheureux porteur de la lettre alla exposer sa peine au bourgmestre, qu'il connaissait, et qui, après avoir longuement réfléchi, se frappe le front tout à coup.

"—Parbleu ! dit-il, les idées les plus folles sont souvent les meilleures. Donnez-moi votre lettre. Je vais tenter une aventure !

"Le lendemain, il rapportait la lettre accompagnée d'une traduction en français, élégamment tracée d'une main féminine :

"—A quelle fête de Hongrie doit-je cette bonne fortune? lui demanda le banquier ravi. Il s'agit d'une affaire de plusieurs millions, et je serait heureux de donner un bon *triboire* au traducteur qui me permet d'arriver à temps pour conclure.

"—Je vous prends au mot, se hâte de dire le bourgmestre. Vous lui donnerez dix mille francs pour mes pauvres, car la traductrice n'est autre que la reine. Elle s'est fait un vif plaisir de faire appel à sa connaissance de la langue hongroise pour obliger un de ses sujets."

ACHETEZ

MAINTENANT.

ACHETEZ MAINTENANT.

Achetez Maintenant

ET

PROFITEZ

DES

PRIX MODIQUES.

TOUT

Le monde profit de meilleurs jours

ET

Conséquemment des prix plus élevés.

Un assortiment complet sera ouvert prêt pour votre bonne inspection dans les départements suivants :

FLANELLES

Assortiment complet de blanches, rouges et fantaisie.

COTONS A DRAP ET COTONS

Tous des meilleures qualités et aux plus bas prix.

TOILES ET ARTICLES DE MENAGE.

TOILES DE RICHARDSON.

Les meilleures qualités de Damas pour table et serviettes, etc.

ÉTOFFES NOIRES,

100 pièces de cachemires et couleur dont la qualité est garantie de tous les prix depuis 40 cts jusqu'à $1.50.

COUVERTURES

—ET—

COURTEPOINTES

Complet assortiment à bien meilleur marché maintenant qu'elles ne se vendront dans 30 jours.

BONNETERIE

Importations européennes ; genres exclusivement les mêmes articles de choix prix modiques.

CORSETS

Les meilleures Corsets français et allemands, garantis devant donner satisfaction. De bons Corsets français à $1.50 pièce.

COSTUMES ET LINGE DE DESSOUS CONFECTIONNÉS

De grande propension se font pour le commencement d'automne.

Des échantillons et des listes de prix de nos marchandises d'Automne seront expédiés à nos amis et à nos clients dans les campagnes, s'ils en font la demande.

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Markeville Enterprise* (paroisse Avoyelles), du 10 septembre :

Les chars arrivent maintenant à pleine vapeur jusqu'au dépôt de Holmesville.

—Plusieurs marchands du village se proposent de partir pour la Nouvelle-Orléans dans peu de jours.

—Le coton arrive en plus grande quantité dans le village malgré toutes les difficultés qu'il y a à l'expédier.

—Nous avons les nouvelles de nos pluies. L'eau devient de plus en plus rare dans le village. Le puits public en fournit toujours abondamment.

Décédés, à Markeville, mercredi matin, à 5 heures, Mme Adelaïde D. Dréval, née Amélie Joséphine Mayer, à l'âge de 29 ans, 9 mois et 7 jours.

—Nous sommes autorisés à annoncer à nos lecteurs et au public que les Sœurs du Couvent de la Présentation de Markeville, ouvriront, d'après les ordres de Mgr Leroy, une école pour les garçons jusqu'à l'âge de douze ans. L'ouverture de cette école aura lieu aussitôt que les réparations nécessaires seront faites au Couvent.

—On nous dit que les bateaux exigent $2 50 de fret par balle de coton de Normand's Landing en descendant, et $4 00 de là en montant. Les habitants de Egg Bend, préfèrent le charroyer à Normander's Landing que de payer $4 00 par balle.

—Les marchands du village commencent à regarder par toutes les rues afin de découvrir par laquelle arrivera le premier wagon de coton—mais une chose les inquiète—c'est la difficulté d'expédier le coton et de recevoir des marchandises de la Nouvelle-Orléans.

Dans le *Banner* de la Pointe-Coupée du 10 septembre :

—Le manque d'eau devient grave dans la paroisse.

—Nous avons encore eu sept jours de chaleur et de poussière.

— Décédés, mercredi, Marie Célestin Lejeune et Amanda Tuscay.

—La cueillette de coton s'est faite très rapidement, cette semaine, dans toute l'étendue de la paroisse, mais les gelées n'ayant pas encore fait leur apparition, on peut compter sur le contenu. Les rédoulins qui transportent le produit aux moulins sillonnent les chemins publics.

—La récolte du coton de la paroisse a été, l'année dernière, de 12,925 balles ; le *Banner* croit que celle de 1881 sera de 18,000 à 20,000.

Petites Graines, pour Oiseaux à $1.00 à l'Etoile Rouge.

Le puits qui parle.—Depuis quelques jours, des rumeurs étranges circulaient dans Clichy, au sujet d'un puits qui se trouvait dans un terrain situé vis-à-vis de la Révolte, près du chemin de fer de l'Ouest.

M. Delaude, commissaire de police, averti par la rumeur publique que les gens à tempêtes étaient entraînés lorsqu'on se penchait sur l'orifice de ce puits, résolut d'y pénétrer lui-même.

Il s'y rendit accompagné de gendarmes et de gardiens de la paix ; une échelle fut apportée, et l'on descendit dans le puits qui, depuis longtemps, n'a plus d'eau.

Un quart d'heure était à peine écoulé que l'on avait le clef du mystère. L'orifice de ce puits communiquait à la cave d'une maison qui a été démolie pendant la siège. Cette cave servait actuellement de domicile pendant le jour à sept vagabonds qui, surpris par les agents, n'offrirent aucune résistance. On les fit monter par l'échelle, et, à mesure qu'ils arrivaient en haut, ils étaient arrêtés par les gendarmes.

Ces individus ont été mandé au poste de la gendarmerie de Clichy pour être ensuite dirigés sur le Dépôt.

Prime Courante à l'Huile Rouge.

—Parmi les hasards amusants de l'élection du 21 août, on avait remarqué, à Paris, le conseiller plaisante que Spuller, ministre des affaires étrangères, Flotte sur Pantin, les noms des trois candidats du 6e arrondissement : "Hérisson, Le Poil, de Serpa."

MESSE FUNÈBRE.

Une Messe funèbre aura dite à l'église Immaculée Conception, VENDREDI 16 septembre 1881, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH DUCLOZEL OLIVIER. Les amis des familles Ducloz, Carrouché et Olivier sont priés d'y assister.

De la part de sa mère.

Avis.

M. GEORGE GELPI a cédé l'intérêt de feu M HENRI GELPI dans la maison PAUL GELPI & BRO., et les soussignés continueront au No 44 de la rue Decatur, sous la même raison sociale, l'importation des Vins, Eaux de-Vie, Liqueurs, etc.

PAUL GELPI
GEORGE GELPI.

12 septembre, 1881. 14sept—10f

Demande.

UN jeune homme d'une grande compétence comme ingénieur et mécanicien, et muni des meilleures recommandations, désire trouver à s'employer sur une habitation, soit pour surveiller une sucrerie, un moulin à riz ou tout autre machine.

S'adresser à CHARLES TENTISBERO,
Tenue Heuse, 24 rue Canal,
Nlle-Orléans, Lne.

12 sept—1f

A louer,

La maison No 102 rue de Chartres, présentement occupée par le Commercial Post Office.

S'adresser à J. ANGLADE,
71 rue Bourbon.

14sept—7f

Trouvé

Une vache sans cornes avec un veau. Le propriétaire peut les réclamer en les payant et en acquittant ce présent frais.

JEAN BAPTISTE POIROT,
Bas Abby, près du Fair Grounds.

14 sept—1f

On demande

UN garçon de couleur de 18 à 22 ans pour faire un peu d'un cheval et buggy et servir à table. S'adresser au No 97 rue Decatur.

14 sept—2f

LA NEW ORLEANS COTTON SEED ASSOCIATION, composée des compagnies Union Oil Company, Planters Oil Company, Crescent City Oil Company, A. A. Maginnis Sons, Louisiana Oil Works Company et la Louisiana Oil Company, a été dissoute aujourd'hui par consentement. Henry Marx a été nommé liquidateur des affaires de cette Association.

31 août 1881.

LE SOUSSIGNÉ EXPÉDITEUR DE GRAINE DE COTON a par le présent notifié que la New Orleans Cotton Seed Association a, ce jour, été dissoute par le consentement unanime de ses membres composants suivants :

UNION OIL COMPANY.
PLANTERS OIL COMPANY.
CRESCENT CITY OIL COMPANY.
A. A. MAGINNIS SONS.
LOUISIANA OIL COMPANY.

HENRY MARKS,
Secrétaire.
No. 4 rue Baile.

12sept—1M

Bureau de Nouvelle Oil Works Co.
Nlle-Orléans, 10 Septembre 1881.

Par suite de la dissolution du "New Orleans Cotton Seed Association," le soussigné est maintenant prêt à fournir leurs propres sans rides à tous qui en auront besoin pour l'approchant saison, et à payer le prix acquitté du marché pour la dite graine.

Les fermiers planteurs, expéditeurs de graines du coton, aussi que les bateliers et tous autres du transport, voudront bien prendre avis de ce qui précède, et nous les prions respectueusement de nous continuer leurs faveurs.

NEW ORLEANS COTTON SEED ASSOCIATION.
Office : 31 Carondelet St.

10sept—12f

AVIS.

LA vente rapide de Mobilia est toujours ouverte et fait marcher des chars-derniers par la voie de Mobile, Mississippi Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les vil'es de l'Est, marchant rapidement et offrant des locations sûres. Venez du bonne heure retenir vos places dans les chars derniers.

J. H. SMITH,
A. T.

7 sept—

NOUS

ANNONÇONS

Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et en cela consiste il est apprécié.

Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les connaîtra jamais.

L'originalité de nos coupes et de diffères dont tous nos détachements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

LÉON GODCHAUX

81 et 83 rue du Canal,

Le premier à introduire des coupes de Londres, Nouvelle-Orléans, Lne.

Coin Canal et Baronne,

L'ÉTOILE ROUGE !

ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.

1er Sept—

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE,

ENTRE LA RUE DU CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

PAUL SAUVÉ,

Stationnaire Imprimeur de Livres et Jobs.

LITHOGRAPHIE. TYPOGRAPHIE. RELIURE.

Livres en blanc faits sur commande.
27 Allée Commerciale,
1er sept—1m Nlle-Orléans.

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

A transféré son bureau au No 8 1/2 rue Camp (dessus l'ancien).

8 sept—

Pension Privée.

No 182 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.

J'AI l'honneur d'informer mes nombreux clients que j'ai transféré mon bureau au No 182 rue Royale, pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et j'en tiendrai tout le confort que je puis donner dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.

Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.

2 sept—3 m L. TRAPOLIN.

A ceux que cela concernera—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations affaires avec nous.

Vos dévoués serviteurs,
BRASON, CROOKES & CO.
2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

FÉBRIFUGE INDIEN

—DU—

Dr. Chas. Delery.

RETOUR préventif et curatif sur dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le malade de quinine ne produit aucun effet.

On Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif général.

EDGAR DELERY, Propriétaire,
Rue St-Louis, Mlle.

On Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 2Lsept—

BONNE OCCASION.

Grande Grocerie à Vendre.

GROCERIES A vendre la grocerie la plus considérable du Quartier-Français, située au coin des rues Union et Bourgogne, et le stock consiste qu'elle possède.

LAUE, la maison à double étage et y résidant, avec ses nombreuses dépendances et le tout est en un emplacement bien aéré et un vaste terrain avec bosquets et remise.

S'adresser sur les lieux à M. A. VILLEMIN, propriétaire.

Cette grocerie, en vogue depuis vingt ans, fait des affaires considérables ; on abandonne cet des plus nombreuses.

11 sept—7f

A louer

PLUSIEURS agréables rafraîchissants, bien situées et en bon état, avec gaz, hydrant, eau, &c. &c., dans le Second et Troisième District, entre Annet, un magasin en briques à deux étages avec véranda. No 57 rue Front, près Poydras, faisant face aux deux rues Front et Tchoupitoulas, le haut pouvant être occupé comme résidence, un avec cuisine, cave, [illegible]

S'adresser, de 10 à 12 heures à
M. E. [illegible]
No 77 rue [illegible]
Près de Chartres

11 sept—

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,

Importateur et droguiste,

va transférer son établissement de bout autant à la spacieuse

BATISSE BLANCHE,

au coin des rues Canal et Baronne, vers le 15 septembre,

Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en recevant ces nouveaux amis du passage bâti est qu'il est occupé dans le passé, espère un mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.

septembre—1m

CHANGEMENT DE LOCAL

W. G. TEBAULT,

MARCHAND DE MEUBLES

No. 47 RUE ROYALE.

Sera pas je m'établirai dans des magasins plus spacieux,

37, 39 et 41 RUE ROYALE,

A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock que en compose de meubles beaux et moyens :

Ameublements de salons,

Ameublements de chambres,

Ameublements de salles à manger,

Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, par en-dessous des prix ordinaires, pour dont les 60 jours à venir.

W. G. TEBAULT,
47 rue Royale,
Nlle-Orléans, Lne

1er sept—1m

MAGASIN DE MUSIQUE

—DE—

M. ELIE,

144 rue du Canal.

MUSIQUE FRANÇAISE à 50 0/0 de remise.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant.

MAGASIN A VENDRE $2,000.

1Août—1m—Dim Mer Ven

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de LUNDI, 12 du courant, 1 assortiment de leur grand stock de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment

Linons toile imprimés,
Ginghams Kephyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconas français.

Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins,
Mousselines blanches etc., etc.

13 juin—

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.

Horlogerie, Bijouterie.

51 rue Royale,
Coin Bienville,
Nlle-Orléans,

BIJOUTERIE

DIAMANTS.

DIAMANTS.

N.B.—Assortiment de bijouterie d'occasion toujours en stock.

Mars—81 1an MdVD

CHANGEMENT DE LOCAL,

M. T. BUCHOZ, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 18 de la Royale au No 138 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général, prendra des témoignages et préparera des affidavits pour le paiement des licences d'Etat et de ville et procurera des passe-ports de Washington

1er Sept—1m.

Demande

PAR un bon locataire une maison avec 5 appartements et cour, près de l'Esplanade.

S'adresser 95 Magazine. 13 sept—3f

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale pour l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une importance exceptionnelle, est indépendant de toutes coteries. Ecrire pour traiter aux bureaux de J. Lerous de l'Abeille.

7sept—

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état ; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. Il se rendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'acquéreur dans la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LEBESQUE.
97 Passage de la Bourse, près Conti.

27 juil—3m

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St Louis, rue Bagatelle, Constructions de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés ; réparation de tombes à des prix également modérés. S'adresser à FLORVILLE FOY.

12 août—2m Rue des Remparts No 83.

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des bouteilles d'occasion (second hand) de toute genre. S'adresser à

CASH.

Nlle-Orléans Lsept—3m Look Box 2244 P. O. P

Mme C. OLBERDING,

ANNONCE à sa grande clientèle et au public qu'elle est partie pour New York dans l'intention de faire [illegible] pour les modes d'hiver [illegible] rapporte les marchandises les plus [illegible] aura le plus grand assortiment et de [illegible]

Elle [illegible] No 71 rue [illegible]

4 sept—1m P Mer S.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

.50 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Manuel—Manuel Annuaire de la Santé 50 60
Cordier—Abécédaire de Médecine et de chirurgie.....$2 75
Jeanmaire—Formulaire, clinique et chirurgie international.....$3 50
Bouvant Officiel, (dernière édition.) $3 50
Bouchardat—Annuaire de Thérapeutique.
Broché.....$1 00
" Format de magistral.....$2 00
Canseaux—Traité des Accouchements.....$6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Œuvres par volumes.....$1 25
Gve Flaubert—Œuvres par volumes..$1 25
Henri Gréville—.....$1 25
Jules Verne—Le maison à vapeur, un beau volume illustré $2 75
" " Les voyageurs du XIXe siècle, un beau volume illustré.....$3 00
" " Les Tribulations du XIXe siècle, un beau volume illustré.....$3 00

Bibliothèque du cultivateur [se du Jardinier.
Horage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orbi—Guide pratique de la culture de la canne à sucre.....$2 00

LE DESSIN POUR TOUS,

Méthode Classique,
Etudes d'Ornements, Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHÈQUE AMUSANTE. CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

26 vin—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—DE—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand assort en Sud.

Prix qui convient à tout le monde.

26juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 13 SEPTEMBRE—CLASSE No 217
Tirage de 4 heures P. M.

4	40	3	43	1	23	72	8	10	67	53	38	3	—